



LES PLUS BELLES
DEMEURES
DE BRUXELLES

C'ÉTAIT AU TEMPS OÙ
L'APPARTEMENT DE **LÉON LAMBERT**
ÉTAIT AU TOP DE BRUXELLES



PAUL GROSJEAN
CHRONIQUEUR HISTORIQUE

Dans notre saga des plus belles demeures de Bruxelles, après le Palais Stoclet, voici le penthouse de Léon Lambert, situé au sommet de son immeuble iconique de l'Avenue Marnix, sans doute le plus bel appartement de l'histoire de l'architecture bruxelloise. Ce lieu d'exception (qui abritait une collection unique) était porté par un homme au destin hors du commun qui connut une fin tragique. N'en jetons plus. C'est digne des meilleures séries sur Netflix...

Selon l'historienne Sylvie Lausberg, l'histoire des Lambert commence à Lyon lorsque Samuel Lambert (1806-1875) épouse Jenny Low Lovy, musicienne connue sous le pseudonyme d'Eugénie Lion. Jusque là, rien d'exceptionnel. Toujours est-il que quelques années plus tard, sa belle-mère, qui est veuve, décide de se remarier. Et c'est à ce moment-là que le destin de Samuel bascule. En effet, son nouveau beau-père, qui n'est autre que Lazare Richtenberger, représente les intérêts de la famille Rothschild en Belgique. C'est ainsi qu'en 1838, tout ce petit monde déménage vers le jeune Royaume afin d'ouvrir les comptoirs d'Anvers et de Bruxelles. Quinze ans plus tard, à la mort de Lazare, Samuel hérite de la succursale bruxelloise. Et en 1865, c'est la consécration : il est chargé de régler la succession de Léopold Ier en sa qualité de conseiller de Léopold II. Bref, en quelques années, Samuel Lambert est devenu l'homme de confiance de la monarchie belge...



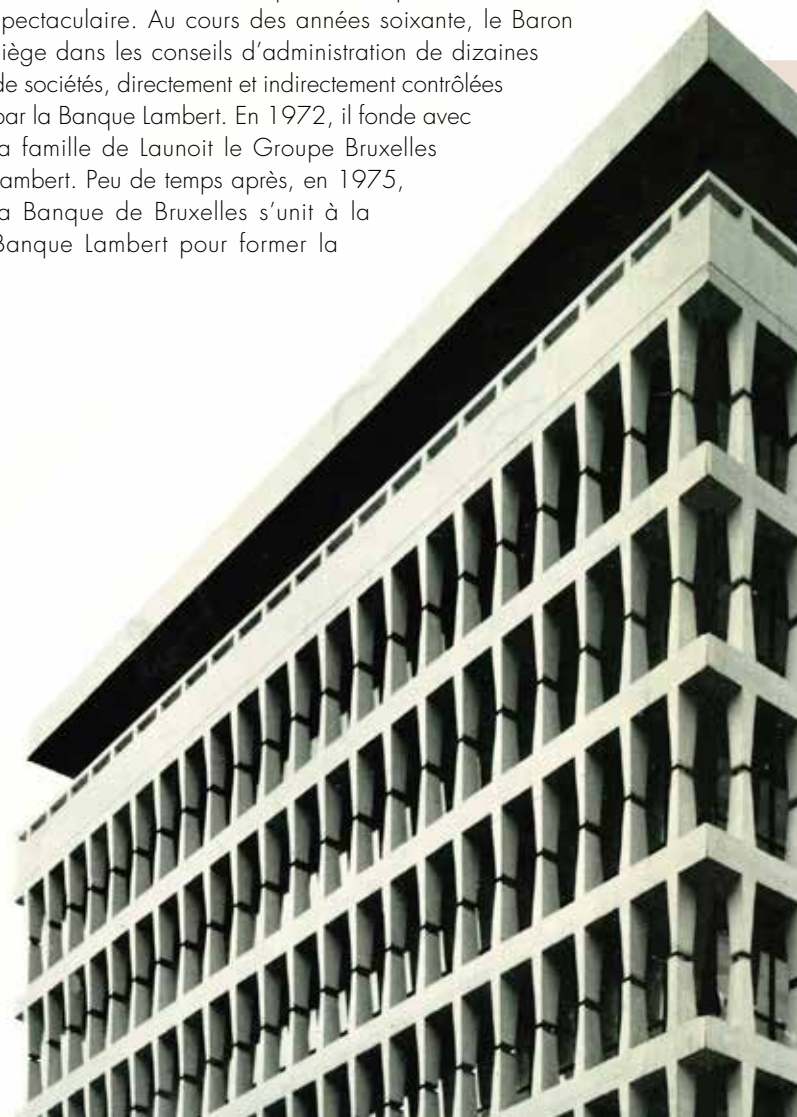
DE LÉON LAMBERT (1851-1919) À LÉON LAMBERT (1928-1987)

Quand Samuel Lambert décède en 1875, son fils Léon bénéficie dès lors d'un double appui inégalable : celui des familles Saxe-Cobourg et Rothschild. Léon Lambert est désormais le complice du Roi Bâtisseur, celui qui entend faire de sa capitale une cité radieuse. Le « banquier du Roi » (comme on l'appelait à cette époque) porte ainsi un certain nombre de projets urbanistiques pour le Souverain, notamment aux abords du Domaine Royal de Laeken et sur l'Avenue de Tervueren. Entretemps, en 1882, notre Léon épouse Zoé, la fille de son ami Gustave de Rothschild. Il enraine ainsi définitivement

ses descendants dans la généalogie des Rothschild. Et le 21 septembre 1885, c'est un autre moment-clé de la saga Lambert. La banque déménage dans le quartier des affaires, précisément dans le superbe immeuble acquis au coin de l'Avenue Marnix et de la Rue d'Egmont. Par ailleurs, toujours pour le compte de Léopold II, Léon Lambert est très actif au Congo. D'autre part, il défend les intérêts belges en Chine en créant la Banque d'Outremer (dont Adolphe Stoclet est un des administrateurs). Anobli en 1896, Léon Lambert excipe, à l'aube du nouveau siècle, de sa fameuse devise « La conscience est ma lumière ».

Et parce qu'il est un homme d'argent au cœur d'or (selon la formule de Sylvie Lausberg), Léon Lambert développe parallèlement une activité caritative de premier plan. Il lègue entre autres à l'Assistance Publique de Bruxelles la fameuse Clinique Baron Lambert (située Rue Baron Lambert). Il meurt le 30 janvier 1919 après avoir conseillé à son fils Henri Lambert (1887-1933) de créer une enseigne indépendante des Rothschild. Ce sera fait par l'ouverture de la Banque Lambert. Henri meurt prématurément en 1933 alors que son fils Léon n'a pas 5 ans. C'est son épouse Hansi qui assurera l'interim à la tête de la banque...

Et c'est en 1950, à seulement 22 ans, que l'autre Léon Lambert, celui qui nous intéresse, prend la direction de la Banque Lambert. Diplômé de l'Institut des Hautes Etudes Internationales de Genève, il est considéré comme le jeune prodige de la finance internationale. Sous sa coupe, la banque connaît un essor spectaculaire. Au cours des années soixante, le Baron siège dans les conseils d'administration de dizaines de sociétés, directement et indirectement contrôlées par la Banque Lambert. En 1972, il fonde avec la famille de Launoit le Groupe Bruxelles Lambert. Peu de temps après, en 1975, la Banque de Bruxelles s'unit à la Banque Lambert pour former la





Banque Bruxelles Lambert (BBL) qui devient la deuxième banque du Royaume (après la Générale de Banque). Léon Lambert est alors au faite de sa gloire. Quelques années plus tard, il devra céder son leadership au sein de GBL au nouveau taulier de la finance belge, un certain Albert Frère...

est prévu en remplacement de l'hôtel particulier des Lambert (détruit par un incendie en 1956). Depuis le refus du Corbusier, Léon Lambert travaille avec l'Américain Gordon Bunshaft (du bureau new yorkais SOM) qui a conçu notamment le siège de la Chase Manhattan Bank dans le cœur de Big Apple pour David Rockefeller.

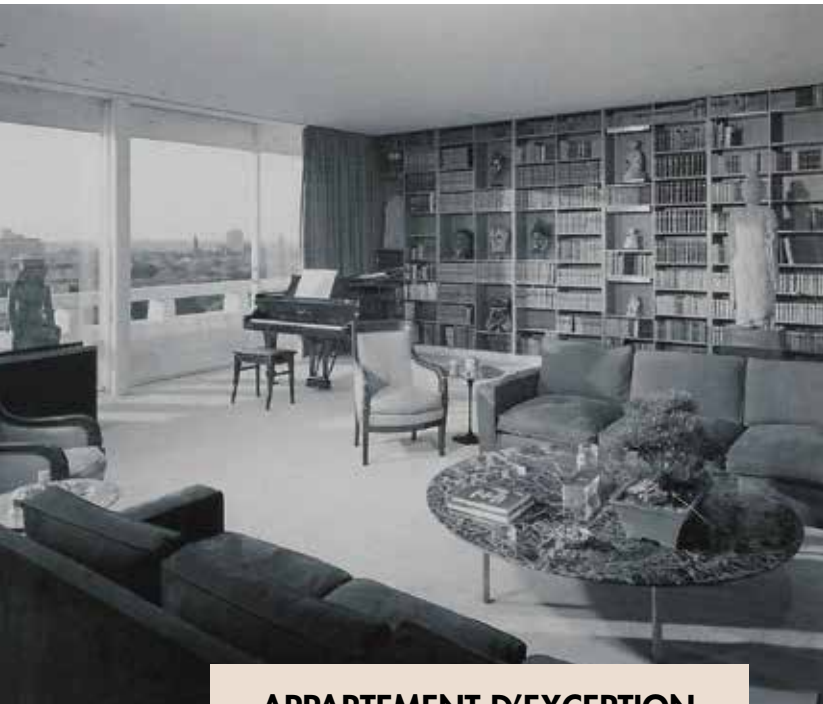
AU TOP DU MODERNISME BRUXELLOIS

Mais si Léon Lambert est entré dans l'Histoire de Bruxelles, c'est surtout grâce au superbe immeuble moderniste qui trône au coin de l'Avenue Marnix et de la Rue du... Trône (en face du Palais Royal et de la statue de Léopold III). En fait, le projet de ce building remonte à la fin des années cinquante. Il

Selon Gertjan Madalijs de la Commission Royale des Monuments et Sites, le Baron Lambert met alors tout en œuvre pour faire du siège social de sa banque un épicerie d'architecture, de design et d'art. Et il va y arriver grâce à Gordon Bunshaft. Parfait symbole des tendances « internationalistes » de l'époque, cet immeuble de bureaux sera proclamé comme novateur partout en Europe. Aujourd'hui encore, l'ancien quartier général de la Banque Lambert (maintenant ING Belgique) fait penser à un palazzo italien des temps modernes. En fait, l'architecte new yorkais, avec l'appui des Blaton, était parvenu à convaincre le Baron d'acquiescer le restant du bloc de l'Avenue Marnix. L'édifice, au lieu d'être vertical comme beaucoup de buildings new yorkais, pouvait ainsi s'inscrire par son horizontalité dans l'esprit européen. Les travaux (qui commencent en 1959) sont exécutés en béton sophistiqué par l'association momentanée Armand Blaton-Emile Blaton. La finition raffinée des éléments rappelle le marbre. Le verre est placé derrière la structure de la façade. Il y a douze niveaux dont deux en sous-sol. L'esplanade en travertin, avec la sculpture monumentale d'Henry Moore, place le bâtiment



sur un socle à la façon d'une œuvre d'art. Et à l'intérieur, le mobilier Knoll subjugué tous les visiteurs. Le designer Jérôme Dervichian (1927-2017) est aux manettes en concertation avec Gordon Bunshaft. En fait, toute la gamme de Knoll International est déployée dans les moindres recoins de l'édifice. Le bâtiment est inauguré officiellement en mars 1965...



APPARTEMENT D'EXCEPTION

Dans son ouvrage dédié à l'ancienne Banque Lambert, Urban. Brussels précise que les deux niveaux les plus élevés, comme décalés par rapport au restant du bâtiment, abritent des espaces de conférence et d'accueil prestigieux ainsi qu'un immense appartement destiné au Baron Lambert (900 m²), disposant d'une impressionnante terrasse de toit avec une vue panoramique sur la ville. Les bureaux de direction (dont le mobilier est dessiné par Florence Knoll elle-même), la salle du conseil d'administration, le restaurant de direction et l'appartement du Baron s'étalent ici en enfilade, mêlant de façon transparente le travail au privé (comme c'était le cas dans l'ancien siège). Pour accéder au penthouse de Léon Lambert, il faut monter un impressionnant escalier spiralé de forme ovale. Le grand hall de l'appartement présente le triptyque d'Alberto Giacometti Femme debout et le bureau plat d'André-Charles Boulle.

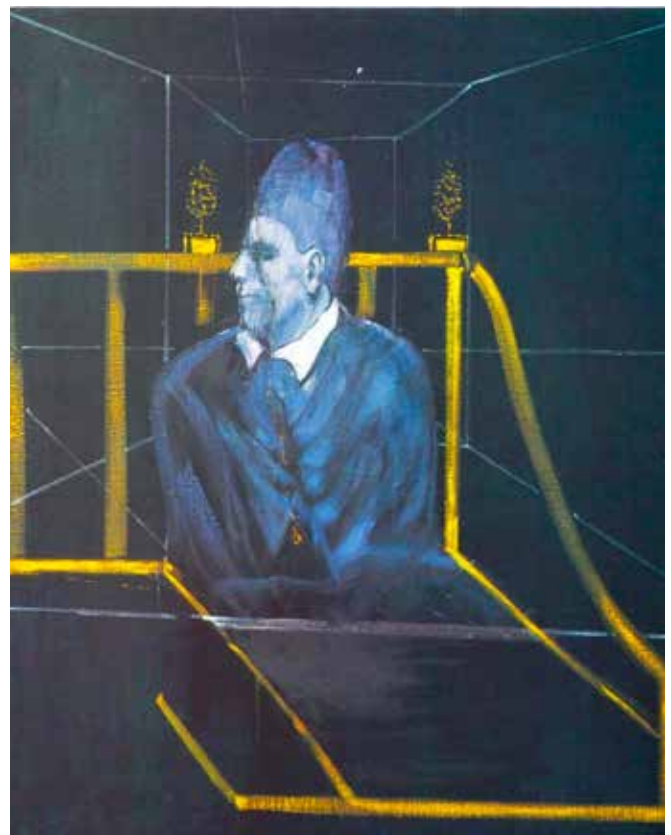
Inutile de préciser que l'appartement de Léon Lambert est le principal écrin de la collection homonyme. Impossible d'évoquer son penthouse sans faire référence aux maîtres qui s'y trouvent : Chagall, Bonnard, Kirchner, Ernst, Degas, Bacon, Pollock, Dubuffet, Miro, Giacometti, Rothko, Calder, Moore, Picasso, Léger, Permeke, ... Cet éclectisme est tout à fait à l'image du Baron. Celui-ci, forcément, est influencé par Gordon Bunshaft en ce qui concerne spécifiquement les artistes new yorkais. Son conseiller

artistique est Luca Dosi Delfini. Mais le vrai guide de cette « collection pour tous » n'est autre que le Comte Pierre Apraxine. Né en 1934 à Tallinn, en Estonie, dans une famille d'origine russe, il est décédé l'an passé dans la « ville qui ne dort jamais »...

En réalité, Léon Lambert habitera près de 25 ans dans le plus bel appartement de la capitale du Royaume de Belgique. Au travers de son style flamboyant, c'est un peu de New York qui s'installe à Bruxelles. Dans son penthouse, il reçoit les plus hautes personnalités de tous les bords : d'Andy Warhol à Henry Kissinger en passant par Alain Delon, Mireille Darc, Rudolf Noureev, Jean-Claude Brialy, Grâce de Monaco, Raymond Barre, Helmut Schmidt, Paul Delvaux, Pierre Cornette de Saint-Cyr. Pour accueillir dignement ses hôtes, il organise des dîners d'exception en faisant appel aux meilleurs chefs (dont un ancien cuisinier de Charles de Gaulle).

QUAND LÉON LAMBERT RENÂÎT DE SES CENDRES...

Hélas, dans les années quatre-vingts, il est rattrapé par cette épidémie de SIDA qui sévit dans les milieux artistiques à New York. Quelques jours avant sa mort, il exprime sa volonté de vendre aux enchères une partie importante de sa collection (qui compte à peu près 200 pièces). Cela provoque une réaction d'indignation dans la presse belge. Malgré tout, le 12 mai 1987, ses œuvres majeures, dont les 3 Giacometti, partent de chez Christie's pour un montant record. Les autres pièces sont transférées dans la collection BBL...





Mais au-delà de cet héritage immatériel, il est un patrimoine matériel qui a pu être sauvegardé, en l'occurrence l'architecture du bâtiment iconique de l'Avenue Marnix. Un premier sauvetage eut lieu, entre 1989 et 1993, lors de l'extension de l'immeuble par le cabinet SOM et celui de Philippe Samyn. Marnix II et Marnix III s'inscrivent totalement dans la lignée de Marnix I. Cette volonté de préservation existe toujours aujourd'hui. En effet, les travaux de rénovation de l'édifice sont menés de main de maître par l'association momentanée de 2 cabinets d'architecture : A2M + M2A. Et à la barre de ce chantier exemplaire, il y a Sebastian Moreno-Vacca qui travaille de concert avec son épouse, Diana Murray Watts, historienne de l'art. Celle-ci veille au respect de l'esprit du Baron Lambert comme on surveille le lait sur le feu. On attend donc avec impatience la réouverture de l'immeuble ING (qui est prévu à la fin de l'année). D'ici là, nous vous conseillons de lire le prochain épisode de notre série sur les plus belles demeures qui sera dédié à la Maison van Buuren. Un tout autre style...

Après le décès, le 26 mai 1987, de Léon Lambert (qui n'a pas d'enfant), son appartement est entièrement vidé, démantelé et subdivisé en bureaux. Mais si sa collection est dispersée, son esprit demeure. Et ce miracle est dû à sa fille spirituelle à titre posthume. Grâce à Patricia De Peuter, la vision du Baron est, non seulement préservée, mais aussi amplifiée. La curatrice en chef de la Collection BBL, parvenant à se détacher de toute démarche spéculative, privilégie fondamentalement une approche muséale. Reconnaissons que dans une banque privée, c'est plutôt rare. Ce dialogue entre toutes les œuvres, cette connexion permanente avec l'actualité, cet environnement culturel sur le lieu de travail, toutes ces valeurs si chères à Léon Lambert sont appliquées par la curatrice en chef. Cette osmose intellectuelle est d'autant plus remarquable que celle-ci n'a jamais rencontré Léon Lambert. En tout cas, elle développe la « corporate collection BBL » qui est née de la réunion du noyau de la collection Lambert et de celui de la collection de la Banque de Bruxelles. En 1998, le rachat de la BBL par les Hollandais d'ING ne change rien à cette politique artistique. Et quand Patricia De Peuter quitte la banque en 2018, la chaîne initiée par Léon Lambert se perpétue au travers de la nouvelle curatrice en chef, Anne Petre. Le passage est assuré...



Avec le soutien de

